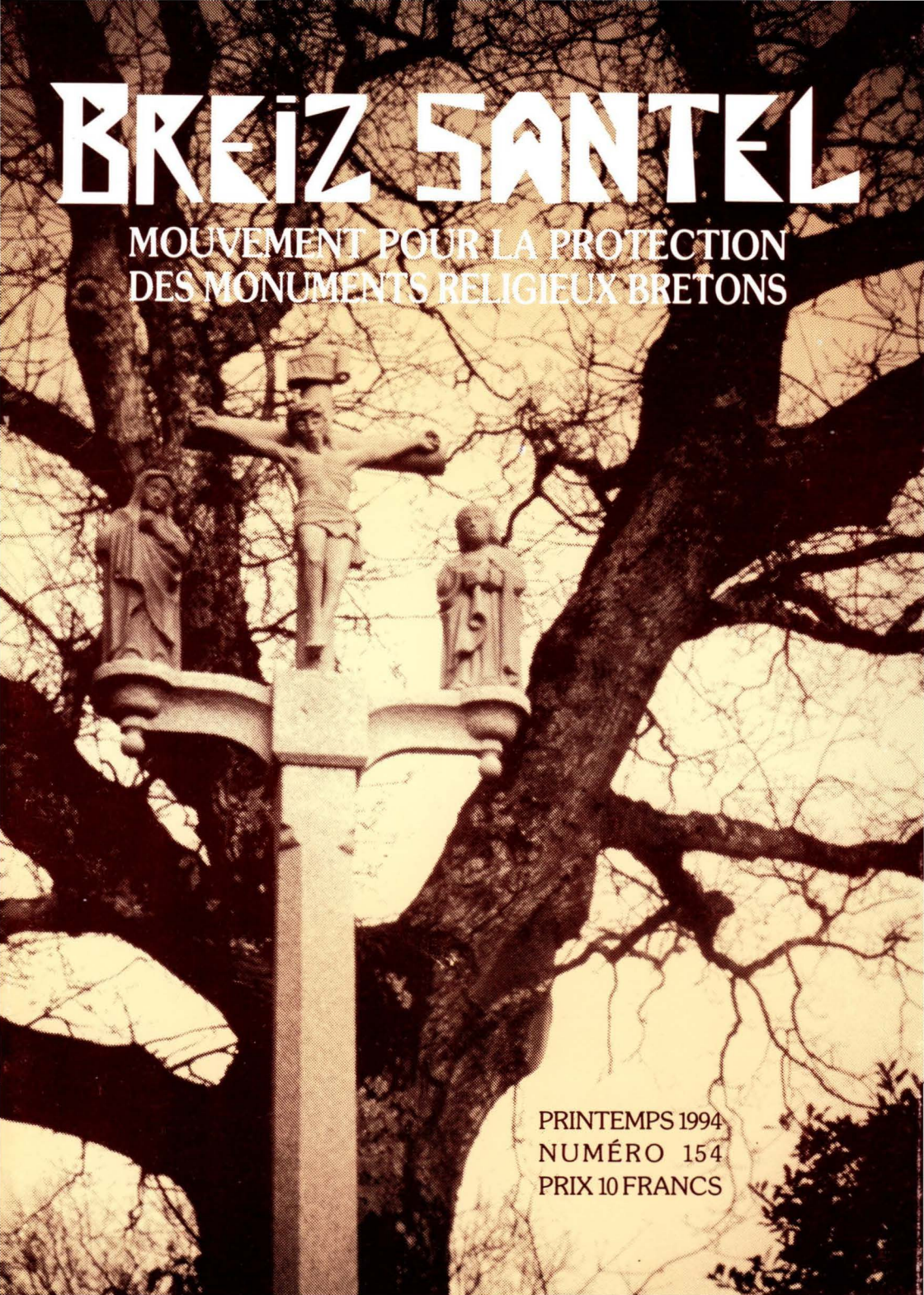


BREIZ SANTEL

A sepia-toned photograph of a Breton cross (Kreuz) with a crucifix and two side figures, set against a large, leafless tree. The cross is made of stone or wood and stands in the center of the frame. The background is filled with the intricate, dark branches of a large tree, creating a high-contrast, textured effect. The overall tone is historical and somber.

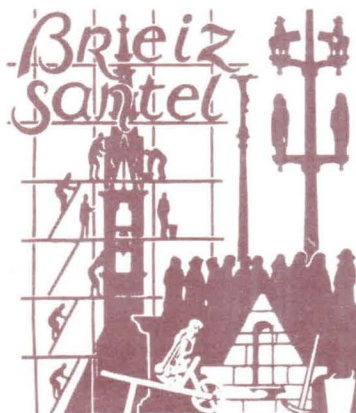
MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

PRINTEMPS 1994
NUMÉRO 154
PRIX 10 FRANCS

LE NOUVEAU CALVAIRE DE LA TRINITÉ-SUR-MER DANS LE MORBIHAN

LE 29 NOVEMBRE 1992, UNE NOMBREUSE ASSEMBLÉE DE PAROISSIENS ÉTAIT RÉUNIE AUTOUR DE SON CURÉ, SUR LA PLACE DE L'ÉGLISE, POUR LA BÉNÉDICTION D'UN NOUVEAU CALVAIRE DU AU TALENT DE M. FLOCH, SCULPTEUR A GUÉGON. CE CALVAIRE DE FACTURE TYPIQUEMENT BRETONNE REPRÉSENTE LE CHRIST EN CROIX ENTOURÉ DE LA VIERGE ET DE SAINT-JEAN. M. LE MAIRE CONCLUAIT : « ...C'EST LE PATRIMOINE DE LA COMMUNE QUI S'ENRICHIT ET JE SOUHAITE QUE DANS CETTE ŒUVRE, TÉMOIN A LA FOIS DU PASSÉ ET DU FUTUR, LES GÉNÉRATIONS QUI NOUS SUCCÉDERONT TROUVENT L'EXPRESSION DE NOTRE FOI. CETTE FOI CHRÉTIENNE QUI A SI PROFONDÉMENT MARQUÉ LA BRETAGNE AINSI QU'EN TÉMOIGNENT ENCORE CES INNOMBRABLES CROIX ET CALVAIRES, DRESSÉS AUX CARREFOURS COMME AUTANT D'ANCRES LANCÉES EN PLEIN CIEL, S'EFFORÇANT DE TIRER VERS LE SAUVEUR RESSUSCITÉ LA LOURDE PÂTE HUMAINE... »

(Signes de Croix, juin 1993.)



Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
2, place de la Garenne, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

CROIX DE CHEMINS ET DROITS D'ASILE

La croix de la Bergerie en Billiers (Morbihan).



On sait qu'au Moyen Age, l'Église, soucieuse de s'opposer aux violences des guerres privées et aux abus des juridictions particulières, opposa le droit, ou pour dire plus vrai, la force morale. Elle proclama que ceux, coupables ou innocents, qui viendraient se réfugier dans ses églises et ses monastères y trouveraient un asile inviolable. Les lignes suivantes, extraites des mémoires de la Société historique des Deux-Sèvres, de 1915, apportent un éclairage du plus haut intérêt pour nous sur l'origine de nos croix de chemins les plus anciennes.

L'enceinte d'une église ou d'un monastère ne se trouve que sur un point d'une paroisse ; l'oppresseur et l'accusé pourront se rencontrer sur tous les autres. De là, protection insuffisante, et nécessité de l'étendre partout où elle pourrait devenir efficace et porter ses fruits.

Que fit l'Église pour répondre à ce besoin, et protéger la faiblesse, en obtenant pour le coupable de meilleures conditions ? Elle déclara que la croix, partout où elle serait plantée, serait considérée comme l'extension de l'édifice qui, jusque-là, avait seul joui du droit d'asile. Il résultait de cette simple extension que toute croix élevée n'importe où et comment, participait aux mêmes privilèges que l'église ou le monastère dont elle était devenue comme une partie complémentaire. C'est ce qui ressort évidemment d'un canon du concile de Clermont, tenu en 1095. On y lit, en effet : « Si quelqu'un, poursuivi par ses ennemis, se réfugie sous une croix plantée sur le chemin, qu'il reste libre comme dans l'église même ».

Il ne faut pas croire que l'Église se faisait pour cela l'aveugle protectrice de tous ceux qui venaient implorer son appui. Elle ne voulait qu'une chose : l'amendement du coupable et une peine proportionnée à la faute. Aussi entraînait-elle volontiers en composition avec les réclamants et cédait-elle à leurs demandes, mais à deux conditions, que le suppliant aurait la vie sauve et qu'il n'aurait à subir aucune mutilation, et encore rejetait-elle toute proposition de la partie adverse si le suppliant déclarait préférer la justice ecclésiastique à la justice « laye », comme on disait alors.

A partir du moment où l'accusé était parvenu à *saisir une croix de refuge*, il avait devant lui neuf jours entiers pendant lesquels il restait inviolable. Pendant ces neuf jours de répit, il avait à examiner s'il lui convenait de se rendre à la « justice laye » ou de forjurer le pays, c'est-à-dire de s'exiler en dehors de toutes les terres relevant de la juridiction...

Ce qui ne peut manquer d'étonner, c'est que le même privilège appartenait à toute croix élevée non pas seulement sur le domaine public, mais sur toute propriété particulière, qui par cela seul était déclarée à l'abri de tout envahissement et pillage. C'est du moins ce qu'autorise à croire un rescrit de Calixte II, adressé en 1120 au chantre de l'église de Mâcon : « Nous défendons absolument tout envahissement et tout pillage dans les limites marquées par des croix, selon la coutume du pays ».

Là se trouve la véritable raison de l'érection de tant de croix.

Ce droit de protection, dont on trouve des traces dans le code théodosien, fut connu sous le nom de droit d'asile jusque dans le XV^e siècle, c'est-à-dire jusqu'au moment où fonctionna une justice régulière.

Extrait du bulletin de l'Association pour la sauvegarde des chapelles et calvaires de l'Anjou.

Une croix de cimetière à Billiers en Morbihan

Pour la deuxième fois, une croix de cimetière offerte à Breiz Santel par Mme Giraudeau, de Lorient, fille de Ralph Parrot dont notre revue a publié plusieurs poèmes, a trouvé une nouvelle destination.

La famille Baranger, qui possède une propriété au lieu-dit la Bergerie à Billiers en Morbihan, souhaitait placer une croix à l'entrée du chemin menant à son habitation.

C'est un des enfants de cette famille, le Père Baranger, prêtre en Normandie,

qui en avait exprimé le désir à Breiz Santel.

Venu sur notre invitation à Larmor-Plage où se trouvait le monument en question, il pensa que la croix et son socle conviendraient parfaitement au site prévu et proposa de venir les chercher plus tard.

Ce qui fut fait. Désormais, une croix de chemin, joliment abritée par des arbres, a pris place dans ce paysage de campagne bretonne.



Une croix à Kerdrého en Brech (Morbihan).

Une croix **A KERDRÉHO** **EN BRECH**

années, il fit ériger une autre stèle dans le nouveau cimetière et, depuis lors, cette croix était devenue sans objet...

Remisée au fond de son jardin, M. Le Squer espérait qu'elle pourrait avoir un jour une autre destination plus honorifique et en parla à Mme Bernard, présidente de Breiz Santel, qui elle-même la proposa à l'Association de la chapelle Saint-Goal, proche du village de Kerdrého, qui lui trouva tout de suite une heureuse affectation.

Bénite solennellement par le père Le Brazidec, recteur de Brech, le dimanche 27 août dernier, jour du pardon de Saint-Goal, elle a été inaugurée le lendemain, 28 août, en présence de M. Baudic, maire de Brech, de Mme Bernard et de M. Le Grogne, représentants de Breiz Santel. Presque tous les habitants du quartier assaient à cette modeste cérémonie. M. Le Squer, donateur, y assait également et on pouvait lire sur son visage la joie qu'il

Si vous allez à Sainte-Anne-d'Auray par la route de Landaul, vous découvrirez désormais une magnifique croix en bordure du chemin, à la hauteur du village de Kerdrého en la commune de Brech.

Taillée dans le pur granit breton, elle a d'abord servi de monument au cimetière de Pont-Aven où avaient été inhumés pendant la dernière guerre les grands parents de M. Jacques Le Squer de Larmor-Plage, puis, à la libération, transférée au cimetière de Larmor. Lors du décès de son père, voici quelques

éprouvait de voir la croix, qui avait abrité pendant plusieurs décennies le tombeau de sa famille, retrouver une place honorable.

Au cours de la cérémonie, M. Carré, président de l'association de la Chapelle Saint-Goal, donna lecture d'un texte rédigé en breton et en français, du parchemin qui avait été scellé dans le socle de la croix et dont nous reproduisons ci-après le contenu :

Aujourd'hui, 30 août 1993, lendemain du pardon de Saint-Goal, Paul Baudic étant maire de la commune et Camille Le Brazidec, recteur de Brech, nous avons érigé cette croix au bord de la route.

Elle a été donnée au quartier par M. Le Squer, de Larmor-Plage, et l'association Breiz Santel, qui a œuvré voici

une vingtaine d'années pour que la chapelle du quartier ne soit pas totalement ruinée. Elle a été taillée dans les années 1930 au pays de Pont-Aven en Cornouaille et a servi comme croix de tombe jusqu'à ces dernières années. Puisse-t-elle maintenant protéger tous ceux qui passeront sur ce chemin.

Nous l'avons fait ériger sur les terres de Robert Gauter, de Kerdrého, à l'emplacement d'une autre croix volée voici une trentaine d'années. Adrien Gauter, de Treumer, l'a maçonnée. L'ont aidé, Robert Gauter et Jean-Claude, son fils, Dédé Raud du Bossenno, André Le Blay et Daniel Carré de Kalan.

Que celui qui lira ces lignes ait une pensée pour eux et pour tous les habitants de notre quartier venus aujourd'hui recevoir cette croix.

P. Le Grogneç.

L'assistance lors de l'inauguration de la croix



L'ICONE



L'an dernier se tenait, dans la jolie chapelle Saint-Samson sur la route touristique Argenton-Portsall en Côtes-d'Armor, une exposition des plus intéressante sur l'icône. Ce mode d'expression, utilisé par les chrétiens orthodoxes, ne nous est pas familier. Aussi, Mme Cohic, qui le pratique elle-même, nous en fait l'exposé.

L'icône a toujours occupé, et occupe encore, une place très importante dans la vie religieuse orthodoxe, non seulement parce qu'elle a une valeur sacramentelle, mais encore parce qu'elle suggère une présence. L'icône est le reflet du sens sacré de la lumière. Elle est elle-même lumière, grâce à la feuille d'or des fonds et aux couleurs lumineuses.

Le canon iconographique a des normes qui le régissent et qui sont rigoureuses.

Ce canon est indispensable pour que restent stables les représentations du Christ, de la Vierge, des saints et des scènes hagiographiques de leurs vies, consacrées par la tradition.

Les icônes sont sans pesanteur, sans volume, sans ombre portée (puisque la lumière vient des icônes elles-mêmes) et sont construites sur la base de la perspective inversée.

L'esthétique byzantine s'appuie sur une hiérarchie des couleurs. En première place vient le blanc, couleur du salut, de l'amour et de la pureté céleste ; puis l'or ou l'ocre jaune, utilisé pour les fonds, lumière divine ; ensuite le rouge qui évoque le feu de la Foi, la flamme divine et le symbole des martyrs ; le vert, lui, est l'emblème de la jeunesse, donc de la vie, de l'espoir ; le bleu est réservé aux sphères célestes et le noir aux ténèbres.

L'iconostase de l'église orthodoxe, qui sépare le sanctuaire de la nef, comporte cinq rangées ; partant du haut, on voit les patriarches, représentant l'Ancien Testament, d'Adam à Moïse, puis la rangée des prophètes de Moïse au Christ, avant celle des grandes fêtes annoncées par les patriarches, et les prophètes. Vient ensuite la rangée de la Déisis, ou intercession, symbole de l'ordre et de l'harmonie de la vie future. Autour du Christ en majesté, la Vierge, Jean-Baptiste, Pierre, Paul, Michel et Gabriel, et tous les autres saints, mains en avant, implorent auprès du Christ pour les pécheurs.

Quant au registre inférieur, il est l'objet de la vénération la plus directe des fidèles puisque composé des trois portes du sanctuaire, symbole du Paradis.

L'iconostase est donc le lieu où s'unissent deux mondes, le visible et l'invisible.

Le support de l'icône est le bois, dont on couvre de toile un côté, celui sur lequel on travaillera. Puis, douze couches d'enduit, composé de colle et de blanc de Meudon liés à l'eau, sont appliquées à chaud, séparées l'une de l'autre par une nuit de séchage et un ponçage de plus en plus fin. Ce fond blanc, qu'on appelle « levkas », doit avoir, lorsqu'il est prêt à l'emploi, la finesse de l'ivoire.

Le dessin choisi est alors réalisé avant d'être gravé. Cette gravure est nécessaire pour retenir les couleurs, par la suite, car la technique utilisée pour peindre est la « tempera » ou détrempe, très mouillée comme son nom l'indique.

Vient alors l'application de la feuille d'or avant la peinture proprement dite, les couleurs, constituées de pigments naturels mêlés au jaune d'œuf, à l'eau et

au vinaigre de vin, sont appliquées en commençant par les pigments les plus foncés. La couleur finale n'est en effet obtenue que par des couches successives, de plus en plus petites et de plus en plus claires, démarche symbolique s'il en est, puisqu'en réalisant une icône (prière avant d'être "œuvre d'art"), on sort des ténèbres et l'on monte vers la lumière.

Tous les chrétiens peuvent méditer à ce propos en lisant ce petit texte de Jean-Paul II à l'occasion du douzième centenaire du concile de Nicée : « La redécouverte de l'icône chrétienne aidera aussi à prendre conscience de l'urgence de réagir contre les effets dépersonnalisants et parfois dégradants de ces multiples images qui conditionnent nos vies, dans la publicité et les médias, car elle est une image qui porte sur nous le regard d'un autre artiste invisible et nous donne accès à la réalité du monde spirituel et eschatologique ».



La Chapelle de Saint-Samson entre Argenton et Portsall en Côtes-d'Armor

Le cimetière de Questembert et ses monuments

*Dentelle de granit, joli clocher à jour
Bâti par nos aïeux dans un élan d'amour
Tu t'élèves léger, effilé, gracieux
Pourtant droit, vers l'azur ta flèche, hommage à Dieu.*

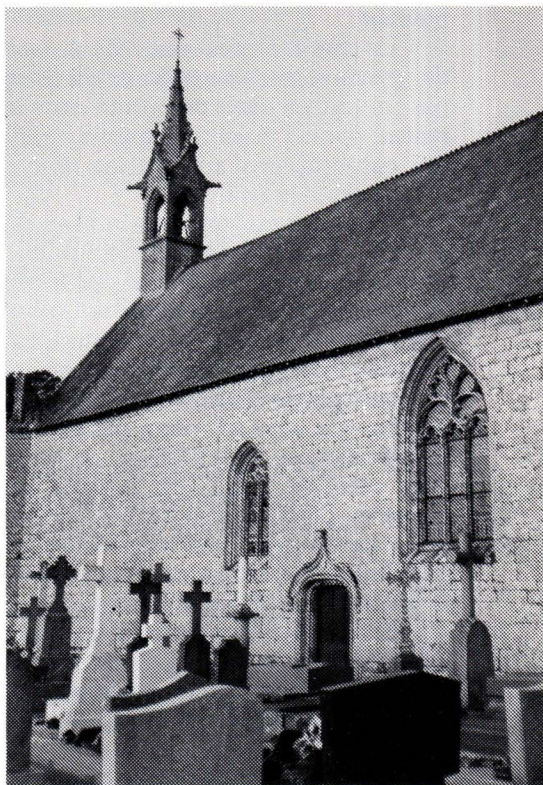
(Er Lannig.)

Questembert a le privilège d'avoir son cimetière en ville. Dans son enclos, la chapelle Saint-Michel, la croix-bannière fort bien restaurée par les soins de la municipalité et ses vieux tombeaux entourant celui du Père Julot, mort en odeur de sainteté le 12 mai 1749 à l'ombre du vieil if millénaire, lui forment un bel ensemble.

N'est-ce pas à l'emplacement de l'entrée du cimetière, qui n'existait pas à cette époque, que le grand thaumaturge Saint Vincent Ferrier y prêcha devant une grande multitude. Tout son auditoire le comprenait, quelque langage qu'il employât. Le thème de sa prédication fut : « L'eau que je vous donnerai à boire, si quelqu'un en boit, il n'aura plus soif ». C'était le 3 mars 1418.

Ce prologue étant fait, examinons donc maintenant la chapelle qui fut construite par les seigneurs de Rochefort, peu après le passage de Saint Vincent, dans la première partie du V^e siècle.

Pour juger de la belle allure de la façade, il faut approcher de près l'édifice



que masquent partiellement les branches du grand if.

Le portail est divisé en deux baies à cintre en anse surmontée d'une accolade à relief très prononcée. Deux belles gargouilles ressortent du bâtiment à l'intersection de l'arc et des deux pilastres qui l'accotent. Un vitrail un peu minuscule occupe l'intervalle entre le portail et l'élégant clocher de granit.

Les quatre contreforts extérieurs des encoignures étaient jadis sommés de pinacles très ornés dont il ne reste plus que des tronçons. Au premier étage des contreforts Est se voient deux animaux dissemblables sculptés dans la pierre.

Large et belle, l'entrée latérale Sud, surmontée d'un arc bien dessiné et très ouvragé.

Le chevet plat est percé d'une baie de grande dimension séparée en deux par un fort meneau polygonal dans le réseau duquel domine le trilobe, motif qui caractérise d'ailleurs les divers vitraux du bâtiment.

L'une des curiosités de la chapelle Saint-Michel est la série de vieilles statues de bois polychrome. Il y a sainte Marguerite et le dragon, sainte Catherine, saint Nicodème, saint Mamert, qui porte en mains ses entrailles, et qui est invoqué pour la guérison des maux de ventre. Ce dernier nom serait une déformation de saint Mémor, un vieux saint celtique à qui l'on arracha les entrailles. Saint Livertin, tenant sa tête à deux mains avec une expression de grande souffrance, a la priviège de guérir les maux de tête et d'oreilles.

Enfin, pour clore la liste, une très jolie statue de la Vierge, d'une facture toute différente, attend au-dessus de l'autel la visite de ses enfants de Questembert.

N'oublions pas, fait très rare dans

les annales d'une chapelle, l'ordination générale du diocèse, du 22 décembre 1948, par Geoffroy Le Borgne, présumé originaire de Questembert, remplaçant dans ses fonctions l'évêque de Vannes, non résident.

Devant un tel patrimoine, la fondation d'un comité de sauvegarde s'avérerait nécessaire. Aussi, sous l'impulsion d'Armel Marquer, une association pour la défense de la chapelle Saint-Michel et de son environnement vit le jour en juillet 1992 et parut au Journal officiel.

Les bénévoles du quartier se présentèrent nombreux pour le nettoyage intérieur de la chapelle, les pavés, les bancs. Rien ne fut laissé au hasard, mais certains, en voulant s'attaquer au crépissage, s'aperçurent que des poutres étaient en mauvais état. Le Conservateur des Monuments de France constata lui-même l'importance des travaux.

La messe annuelle de la Saint-Michel n'eut pas lieu...

La chapelle est maintenant fermée au public et l'on n'entend plus, le dimanche matin à 11 heures, la voix de la petite cloche Jeanne, Anne, Françoise, Marie-Rose baptisée le 31 juillet 1752.

Anne Marquer.

Extrait de «L'Histoire de Questembert» par Blerguen.



La chapelle Saint-Goneri de Penhoat-Quelen en Locarn

M. Michel de Quelen nous a envoyé, sur l'histoire de la chapelle Saint-Goneri de Penhoat-Quelen en Locarn, Côtes-d'Armor, une longue information dont voici l'essentiel.

Il n'y a que peu de documents sur cette chapelle, qui aurait été fondée au XV^e siècle, près du château de Penhoat-Quelen, dont il ne reste qu'une belle cheminée.

La chapelle actuelle daterait de 1740... mais non sans destructions ni reconstructions partielles. En 1891, la chapelle est encore en assez bon état pour que l'on y célèbre le mariage d'une Quelen avec un Planol, celui de ma grand'tante. Veuve trois ans plus tard,

La chapelle Saint-Goneri en hiver 1984.



ma grand'tante voudrait bien faire quelque chose pour la chapelle, mais elle n'en a pas les moyens et Saint-Goneri est envahi par les ronces, le lierre, les sureaux.

Lorsqu'en 1950, j'ai repris la ferme familiale, c'est la ruine. Une sœur de mon père, Aliette de Quelen, décide d'entreprendre la restauration.

En 1953, elle consacre 30 000 francs à la reconstruction de la maçonnerie par un maçon du pays et ses ouvriers.

Grâce à la bonne volonté de tous, en particulier celle des cultivateurs qui assurent les repas des ouvriers, et malgré les difficultés de transport des matériaux, la maçonnerie était terminée en 1954. Et ma tante s'est occupée alors de la charpente, de la toiture, si bien qu'en septembre 1954, le premier pardon a eu lieu.

Depuis, la série des pardons, le premier dimanche d'août, n'a jamais été interrompue.

Que reste-t-il comme chapelles sur la commune ? Plusieurs ont disparu.

Ma tante de Planol avait récupéré une rosace sur l'une d'elles, qu'elle avait fait insérer dans le pignon de Saint-Goneri. Sainte Barbe, toute en blocs de granit, a été restaurée il y a deux ans par mon fils.

Pour en revenir à Saint-Goneri, mon père, trouvant que c'était une charge trop lourde pour ses moyens, a suscité la création d'une association loi de 1901, qui, bon an mal an, a environ 220 adhérents à jour de cotisation (la cotisation est à 10 francs par an). Beaucoup sont des membres de la famille

dont certains habitent loin, mais aussi beaucoup sont des gens du pays.

Quand mon père a eu 91 ans, je lui ai succédé comme président de l'association, ce qui veut dire que je m'occupe de l'entretien extérieur. Mais surtout je m'occupe du pardon, prévoyant le bois (18 mois à l'avance) pour le tantad, retenant un porteur de croix pour la procession, cherchant un prêtre-pardonneur, préparant avec les bonnes volontés, toutes des dames qui se chargent du nettoyage, de la décoration, du café, des crêpes, des jeux, tout ce qui fait du pardon une fête.

C'est par le pardon que nous récoltons l'argent dont nous avons besoin. Par exemple, pour réparer les dégâts causés par la tempête de 1987, pour faire installer éclairage et chauffage, pour mettre une barrière contre les visites des animaux sur le placître, pour nettoyer la fontaine envasée, qui a la réputation de guérir les maladies de peau et, peut-être un jour, pour réparer les encadrements des fenêtres.

Pourtant, malgré les besoins de notre chapelle, nous avons décidé l'an dernier de donner toute la quête du pardon, prévue pour la construction, aux vieux prêtres du diocèse.

Michel de Quelen.

Nous remercions M. de Quelen de ce témoignage qui montre comment, autour d'un petit groupe, ici une famille, décidé à agir, peut se créer une association vivante et comment une chapelle privée est rattachée à l'Église.



Des nouvelles de nos chantiers

L'assemblée générale de Breiz Santel n'ayant pas eu lieu comme chaque année en décembre, nos adhérents peuvent se demander où en sont les travaux entrepris sur nos chantiers.

A Saint-Jean du Loc'h, en Côtes-d'Armor.

Au courant de l'été, de nombreuses modifications ont été apportées à la chapelle avant la pose de la charpente.

Au chevet, l'ogive de la fenêtre a été reprise. La chevronnière qui manquait a été refaite. La rosace, qui existait sur la façade Est du transept a été retrouvée et remise en place. Au-dessus, après rectification du sommet, le mur a de nouveau sa corniche.

En décembre, le charpentier posait les premiers éléments du toit et les portes sont en bonne voie de réalisation.

A Gornevec, à Plumergat, en Morbihan.

Ayant obtenu l'approbation de la Direction des affaires culturelles, les travaux de consolidation du mur latéral Ouest du transept Sud vont pouvoir se faire. L'échafaudage est en place et les matériaux sont là.

A Lann-Julitte, à Telgruc en Finistère.

Les choses vont peut-être avancer, mais il est encore trop tôt pour en parler.

La chapelle Saint-Jean du Loc'h, prête à recevoir les premiers éléments du toit.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

DIMANCHE 24 AVRIL 1994



La basilique Sainte-Anne d'Auray

Notre assemblée générale 1994 se tiendra à Sainte-Anne-d'Auray en Morbihan, le dimanche 24 avril.

Le programme proposé permettra à chacun de choisir, selon ses possibilités, les manifestations auxquelles il désire assister.

9 heures. - Rendez-vous sur le placître de la basilique ;

9 h 30. - Participation à la messe paroissiale à la basilique ;

10 h 30. - Visite du chantier de la chapelle Notre-Dame de Gornevec, prise en charge par Breiz Santel depuis 1985. Visite du musée d'art de Sainte-Anne où se trouvent de nombreuses statues, dont celles de la chapelle de Gornevec ;

12 h 30. - Déjeuner au « Restaurant de la Scala » en bas du placître de la basilique.

Prix du repas 90 francs. Inscriptions au plus tard le 17 avril, accompagnées du montant à l'adresse de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage.

15 h 30. - Assemblée générale.

Diaporama des activités de l'année 1993.

Pot de l'amitié.

Nous vous espérons nombreux à cette rencontre annuelle qui nous donne l'occasion de mieux nous connaître et d'échanger nos expériences.

SORTIE-PROMENADE DE BREIZ SANTEL

DIMANCHE 12 JUIN 1994

Cette année, comme en 1991, nous retournerons dans les Côtes-d'Armor, pour y faire des découvertes, dans des lieux où Breiz Santel s'est beaucoup investi l'an dernier.

— Départ de Lorient en autocar à 8 heures, de l'ancienne gare routière de Lorient, boulevard Franchet-d'Espérey ;

— A 10 heures, première étape à Chatelaudren, petite cité de caractère. Visite de la très belle chapelle Notre-Dame du Tertre et messe ;

— A 12 h 30, déjeuner à Plouagat, à l'hôtel de la Gare ;

— L'après-midi, visite de la chapelle Saint-Tugdual du XV^e siècle, qui sort juste de l'oubli ;

— Laurodec, chapelle Sainte-Marguerite du XVI^e siècle ;

— Saint-Fiacre, les boîtes à crânes de l'ossuaire ;

— Saint-Gildas, la chapelle Notre-Dame de Kerdrouallan qui est en pleine restauration ;

— Nous terminerons par Boquého où la chapelle Notre-Dame de la Pitié a obtenu le prix Gérard Verdeau de Breiz Santel en 1991.

Pendant toute cette journée, nous serons accompagnés de guides de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine religieux en vie des Côtes-d'Armor, dont François Naourès, administrateur de Breiz Santel, est président.

PRIX DE LA JOURNÉE-PROMENADE 170 FRANCS

Inscription, avec le montant de la sortie, au plus tard pour le 1^{er} juin auprès de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage.

le glaive de lumière



Réduction de la couverture en couleur
du roman de Janig Corlay et de Herry Caouissin

Un roman de Janig Corlay, récemment décédée, et de Herry Caouissin, son mari, ancien responsable de notre revue.

«Le glaive de lumière» raconte l'aventure de jeunes et de leurs familles à la recherche, à travers l'Europe, des pierres incrustées dans le glaive de l'archange Saint Michel.

Très documenté, avec de nombreuses illustrations, cet ouvrage ne peut que plaire aux lecteurs de tous âges, étant donné son intérêt historique où le merveilleux se mêle avec bonheur à la réalité contemporaine.

**Prix du roman 180 francs
(franco 205 francs)
chez l'auteur Herry Caouissin,
69, rue de Larmor, 56100 Lorient.**

Saint-Mathieu de Fineterre à travers les âges

L'association « Les amis de Saint Mathieu », adhérente à Breiz Santel, nous informe qu'un colloque sur « Saint Mathieu à travers les âges » se tiendra les 23 et 24 septembre 1994 à Plougonvelin en Finistère.

Ce colloque, organisé par l'Association et le Centre de recherche bretonne et celtique de l'université de Bretagne, donnera lieu à un cycle de conférences auxquelles participeront des spécialistes de l'histoire, de l'hagiographie et de l'art bretons.

Pour tous renseignements concernant ce colloque, s'adresser au secrétariat :

M. C. Cloître, Association Les amis de Saint Mathieu
3, rue de Bertheaume, 29127 Plougonvelin. Tél. 98.48.35.73.

Fleuron du patrimoine historique de la Bretagne, l'abbaye de Saint-Mathieu demeure un lieu spirituel.



Christian RISPAL

notre jeune administrateur



C'est en 1982, lors de la préparation du trentième anniversaire de Breiz Santel, au château de Pontivy, que je rencontrai Christian Rispal pour la première fois.

Tout de suite nous avons sympathisé. Je découvrirai quelqu'un de passionné pour le patrimoine religieux breton, qui ne ménageait ni son temps, ni sa peine pour aider à la restauration de nos monuments, fussent les plus humbles. C'est à lui et à un autre de nos amis disparus, Per Péron que la fontaine Saint-Thurien de Larmor-Plage, en Morbihan, doit sa renaissance.

Travaillant à Paris désormais, il venait à nos conseils chaque fois qu'il le pouvait, regrettant, étant déjà malade, de ne pouvoir assister à notre quarantième anniversaire.

Un temps fort de nos rencontres a été la préparation de la réception qui eut lieu à Paris à l'occasion du prix national Ford-France attribué à Breiz Santel en 1989 et surtout celle de notre déplacement à Cologne où nous nous présentions au prix Ford-Européen que nous avons failli obtenir. Christian, qui parlait aussi bien anglais qu'allemand, nous servait d'interprète : c'est lui qui avait préparé le rapport de présentation exigé en anglais.

Il était notre délégué à Paris et son départ va laisser un grand vide car il diffusait notre revue auprès de personnalités qu'il connaissait et qu'il savait intéressées par le patrimoine breton. Il faisait le lien entre l'association et nos adhérents parisiens.

Il fut un des promoteurs de la revue historique « Dalc'homp Sonj », avec René Le Honzec, Jacques-Yves Le Touze et Herry Caouissin.

Il faisait aussi partie des conseils d'administration de la FNASSEM (Fédération nationale des associations de sauvegarde des sites et monuments) et de l'association Notre-Dame de la Source, qui poursuit le même but que Breiz Santel et qui regrette, comme nous, cet ami fidèle et dévoué.

Avec sa famille et ses amis, je l'ai conduit le 17 décembre dernier à sa dernière demeure au cimetière de Quéven en Morbihan. Il avait 35 ans.

« Breiz Santel a traversé bien des tourments et des tempêtes mais n'a jamais failli à sa mission première. Soyons-en forts plus que toute autre chose. » (extrait de sa lettre de février 1993).

C'est ce message qu'il nous faut retenir de Christian.

nos disparus...

M.-A. BERNARD.

LE FRÈRE VISANT SEITÉ

Un apôtre de la langue bretonne et ami de Breiz Santel

Le frère Visant Seité, de la Congrégation des frères de Lammenais, dont la devise est « Dieu seul », mais à laquelle en son cœur, et dans son action, le cher Visant ajouta sa Bretagne, nous a quittés en la fête de l'Immaculée-Conception, ce 8 décembre 1993, après avoir consacré soixante ans de sa vie à l'instruction chrétienne et à la langue bretonne.

C'est le Bleun-Brug qui lui révéla le patrimoine spirituel et culturel breton, lors de la commémoration historique du pèlerinage au Folgoët du Royal-Duc Jean-V, en 1922.

Le jeune léonard n'avait que treize ans. Il fut ébloui et dès lors, comme il le dit plus tard « va c'hoant bras e oa kerzout war roudou an Tadou » (mon grand désir fut alors d'entrer dans les pas des aïeux). Sa vocation : frère instituteur, tout d'abord

à Pleyben, puis à Roscoff, à Landerneau, à Tréboul et à Châteaulin. Conjointement, son activité bretonne, vers laquelle il était irrésistiblement attiré, fut d'enseigner le breton. Son cours de breton « Ar Brezoneg dre taolennou » remporta un succès immédiat dans les écoles chrétiennes. Quelques années plus tard, ce cours devint un lexique original et un best-seller des éditions



A Rome, le Frère Visant Seité, ravi de déclarer à S.S. Jean-Paul II qu'il est Breton.

nos disparus...



Réduction de la couverture en couleur par Herry Caouissin pour « Le breton par l'image » de Visant Seité en 1943.

Olole. « Le breton par l'image » qui était de surcroît illustré en couleurs, avec un tirage de 10.000 exemplaires, renouvelé. Puis ce fut pour le frère Visant son « Skol dre Lizher », cours par correspondance suivi par des élèves de toutes conditions avec ce nouvel attrait, radiophonique, accompagné de cassettes pour la prononciation.

En outre, Visant Seité était aussi un poète alerte, auteur de chants, de cantiques, et écrivain, tel ce « Marc'h Reiz » (Le cheval tranquille) à l'époque où P.-J. Hélias publia son célèbre « Cheval d'orgueil ». L'ouvrage de V. Seité, bibliographie également est très agréable à lire, dans ce breton imagé, harmonieux, vivant, qui lui était cher, tout en étant populaire. Enfin, précisons qu'au cours des années cinquante, il devint le secrétaire général du Bleun-Brug, tâche qu'il remplit avec ferveur.

Très attaché à nos chapelles et se réjouissant de l'action de Breiz Santel pour leur sauvegarde, il fut de nos bienfaiteurs. Ainsi, ce don généreux qu'il fit à la chapelle de Trébalay en Bannalec, après l'ouragan de 1987 qui abattit le clocher du sanctuaire en reconstruction. Car il était fidèle à nos saints bretons et fit sienne cette prière de J.-P. Calloc'h « O c'houi Tadou ar Vro, c'houi sent Koz holl doujet Pa'z on skuiz el labour d'am harpa danijet... » (O vous, pères de la patrie, vous, nos saints vénérés, quand je suis las à l'ouvrage, volez à mon secours...)

« Ra vezo Bet degemeret ho ene ganto er Baradez dulus, Visan Karet, gan da vuhez ouestlet da Zoue ha da Vreiz »

Herry CAOUISSIN.

NOUS RAPPELONS AUSSI LE SOUVENIR DE JEAN CONQ

Jean Conq, qui a aidé à la reconstruction du clocher de la chapelle Saint-Ourzal à Porspoder en Finistère, nous a quittés récemment.

POUVOIR
pour l'assemblée générale de Breiz Santel,
le 24 avril 1994 à Sainte-Anne-d'Auray

Je soussigné, M _____

Adresse _____

membre de l'association, ne pouvant être présent à l'Assemblée générale,

donne pouvoir à M _____

afin de le représenter.

Fait à _____, le _____

Signature,
précédée de la mention « Bon pour pouvoir »

RÉSERVATION AU DÉJEUNER
à l'occasion de l'assemblée générale

M _____

Adresse _____

Déjeuner du dimanche 24 avril personne(s) $\times$ 90 F = _____
au restaurant La Scala

Ci-joint un chèque en règlement d'un montant

de _____

Le _____ Signature,

A FAIRE PARVENIR AVANT LE 17 AVRIL
A BREIZ SANTEL, B.P. 22, 56260 LARMOR-PLAGE
TÉL. 97 65 55 28 OU 97 65 43 70

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 1994**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1994.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

Une excellente initiative du Comité départemental du tourisme du Morbihan

Un dépliant « Tourisme et patrimoine religieux » vient d'être édité par le Comité départemental du tourisme du Morbihan, en relation avec l'évêché de Vannes, la Direction diocésaine de la pastorale du tourisme et du Centre de pèlerinages de Sainte-Anne-d'Auray.

Très bien illustré, il comporte toute une documentation sur les pardons, les manifestations religieuses en Morbihan, les monuments-clefs du patrimoine architectural.

Des circuits de découverte sont proposés ainsi que des formules week-end « spécial pardon » ou des journées « tourisme », ainsi qu'un circuit de 8 jours et 7 nuits qui permet de visiter les plus belles églises et chapelles morbihannaises.

Traduit en plusieurs langues, nul doute que ce dépliant n'attire en Morbihan de nombreux visiteurs, pour le plus grand bien de notre département et celui de ceux qui se laisseront imprégner par la spiritualité intense qui se dégage, pour qui veut bien le reconnaître, des diverses expressions de notre patrimoine religieux.

Ce dépliant est disponible à

**L'HOTEL DU DÉPARTEMENT
B.P. 400, 56009 VANNES CEDEX**





Saint Jean-Baptiste, 1797.
Icône de l'école de Samocov.
Bois, détrempe, 109 x 57 cm.
M.A.H.R., Sofia